Loeve&Collect

Loeve&Co-llect
Quatrième semaine, quatrième thème. Et toujours, chaque jour à 10 heures, du lundi au vendredi, une œuvre à collectionner à prix privilégié, disponible uniquement pendant 24 heures. Inscription pour recevoir les informations par mail sur notre site www.loeveandco.com, sur Instagram @loeveandco ou sur Twitter @co_loeve.

Semaine 4: Dessins, des songes

Parmi les mouvements d'avant-garde, le surréalisme est sans doute celui dont la relation au dessin est la plus riche. Littéraire à l'origine, le glissement progressif de l'écriture vers la ligne était sans doute le plus naturel…D'ailleurs, plusieurs inventions ou jeux littéraires surréalistes ont littéralement été transposés en dessins, et ont constitué des inventions majeures dans le champ visuel, à l'image de l'écriture automatique ou du cadavre exquis, qui sont à l'origine d'une bonne part de la «peinture surréaliste». Au-delà, la recherche de la spontanéité, d'une forme d'innocence même, poussera les surréalistes, au premier rang desquels André Breton, bien sûr, à s'intéresser en profondeur aux productions des aliénés comme aux dessins d'enfants. Le dessin, sans doute, est parfois moins élaboré, moins compassé, moins figé que la peinture; il peut laisser l'esprit jaillir, convulsif. Il n'est pas étonnant, ainsi, que les surréalistes aient pu voir dans les encres d'un Victor Hugo, largement ignorées alors, un véritable «plagiat par anticipation».

Chez certains artistes, au contraire, c'est une forme poussée de «réalisme» qui permet au dessin d'exprimer son potentiel «surréaliste». Chez Dali, chez Bellmer, chez Tanguy aussi, d'une certaine manière, la précision du rendu des formes et des espaces donne littéralement vie à des scènes oniriques. Car le rêve, naturellement, est la grande affaire des surréalistes. Dans le Manifeste de 1924, André Breton l'affirme: *«Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée.»*

Certains artistes surréalistes sont avant tout peintres. Chez Chirico, Magritte ou Toyen, le dessin est souvent préparatoire, il sert à fixer le jaillissement ou la concrétisation d'une idée, destinée le cas échéant à être transposée sur le tableau. D'autres, au contraire, s'affirment essentiellement comme dessinateurs. Bellmer, par exemple, semble trouver dans l'effritement infiniment lent de la mine acérée sur le papier une forme d'équivalent aux songes cruels qui l'habitent; chez lui, le dessin est clinique, le crayon acéré tient lieu de scalpel. Venu du groupe du Grand Jeu, Maurice Henry est un dessinateur né. Après son engagement surréaliste, entre 1933 et 1939, il épouse une carrière de gagman et de scénariste pour le cinéma, mais il sera surtout célèbre pour ses dessins d'humour (noirs, bien entendu). Quant à Marcel Jean, sa solide formation en arts décoratifs lui a permis d'explorer tous les territoires des arts graphiques avec un bonheur égal, des décalcomanies aux rébus, des cartons découpés aux projets de costumes, des médailles à toutes formes de jeux graphiques.

Le dessin aura été pour les surréalistes le point de fusion, de rassemblement de leurs intuitions en apparence inconciliables, permettant à André Breton de réaliser pleinement l'ambition surréaliste, affirmée en 1924: *«Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut ainsi dire. C'est à sa conquête que je vais, certain de n'y pas parvenir mais trop insoucieux de ma mort pour ne pas supputer un peu les joies d'une telle possession».*

Loeve&Collect

René Magritte (1898-1967)



René Magritte (1898-1967)
Trois postillons, circa 1944
Encre sur papier
27,3 x 19,5 cm
Signée en bas à gauche
N° Inv. M0234
Provenance:
- Galerie Tarica, Paris
- Collection particulière, Allemagne
- Collection particulière, Paris

Prix déconfiné: ~~25.000 euros~~
Prix confiné: 15.000 euros

Loeve&Co
15, rue des Beaux-Arts 75006 Paris
T. 01 42 01 05 70 - 06 23 82 57 29 - and@loeveandco.com

Loeve&Collect

René Magritte (1898-1967)

Au mitan de sa production artistique, René Magritte élabore deux séries d'œuvres qui déroutèrent jusqu'à certains de ses soutiens les plus acharnés, passées depuis à la postérité sous les noms de «période vache» et de «période Renoir». Si, pendant longtemps, elles laissèrent perplexes les historiens d'art, elles ont «à chaud» bénéficié des encouragements des plus proches complices de l'artiste, Louis Scutenaire, Paul Nougé et Marcel Mariën. Criardes, croûteuses, d'un post-impressionnisme outrancier pour certaines, elles tranchent à coup sûr avec la «manière» froide et lisse que le peintre philosophe avait élaborée au long des années 1920 et qui lui avait valu un succès certain dans les années 1930.
Révélées en 1948 à Paris, ces œuvres semblent mettre «les pieds dans le plat», suivant l'expression de Scutenaire. Elles sont unanimement perçues comme une provocation par un groupe surréaliste parisien avec lequel Magritte ne s'est jamais senti en phase, et avec lequel il a indubitablement des comptes à régler. En réalité, derrière l'indéniable jouissance à choquer le bon goût français et scandaliser ses «camarades» surréalistes, les œuvres de la *période vache* et celles de la *période Renoir* ressortent d'un «surréalisme en plein soleil» comme le revendique le peintre, destiné avant tout à reprendre pied après la période sombre de la guerre, et sortir le surréalisme de sa «noirceur». Par ailleurs, les tableaux et gouaches de cette période multiplient les figures de personnages simples, des figures populaires représentant, à travers leurs petits métiers et leurs visages rougeauds, le peuple tout entier.

Ces *Trois postillons* se situent à la croisée de ces univers. Les trois personnages qui habitent le dessin sont typiques de ces silhouettes qui hantent la *période vache*, à commencer par celui qui occupe le premier plan, avec sa barbe. Surtout, le soleil inonde tout le dessin, en vagues concentriques qui partent de son centre et semblent irradier jusqu'à la terre elle-même. Ce type de composition, typique de la *période Renoir*, est rarissime en dessin. Les œuvres de Magritte de ces périodes ont longtemps suscité une réelle incompréhension. Depuis les années 1980 au contraire, elles sont adulées par de nombreux artistes et critiques. Du reste, une très attendue exposition consacrée à la *période Renoir* est programmée au Musée de l'Orangerie à Paris pour 2021, dans un commissariat de Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée National d'art moderne, grand connaisseur de l'artiste, à qui l'on doit déjà la magistrale *Trahison des images* au Centre Pompidou en 2016.

La provenance du dessin, enfin, évoque en elle-même un pan prestigieux de l'histoire de l'art, l'œil du grand marchand Alain Tarica, à la suite de son père Sami, étant particulièrement reconnu pour l'excellence de son jugement sur l'art surréaliste (il a été, notamment, l'artisan principal de l'élaboration de la collection Pierre Bergé / Yves Saint-Laurent).

«L'on me reprocha également l'équivoque de mes tableaux. Quel aveu n'est-ce pas de la part de ceux qui s'en plaignent : ils avouent ingénument leur hésitation quand, livrés à eux-mêmes, ils n'ont pas pour les rassurer les garanties de quelque vague expert, la consécration du temps ou un mot d'ordre quelconque. (…) L'on me reprocha encore beaucoup de choses et enfin de montrer dans mes tableaux des objets situés là où nous ne les rencontrons jamais. Cependant, il s'agit là de la réalisation d'un désir réel, sinon conscient, pour la plupart des hommes. En effet, déjà, le peintre banal essaye dans les limites qu'on lui a fixées de déranger un peu l'ordre dans lequel il voit toujours les objets. Il se permettra de timides audaces. Etant donné ma volonté de faire si possible hurler les objets les plus familiers, l'ordre dans lequel l'on place généralement les objets devrait être bouleversé. (…) les grelots de fer, pendus aux cous de nos admirables chevaux, je préférais croire qu'ils poussaient comme des plantes dangereuses au bord des gouffres… Quant au mystère, à l'énigme que mes tableaux étaient, je dirai que c'était la meilleure preuve de ma rupture avec l'ensemble des habitudes mentales qui tiennent généralement lieu d'un authentique sentiment de l'existence». René Magritte